Le Groupe de Coppet et l'écriture polémique

Introduction

Laetitia SAINTES

Malgré leur richesse et leur vitalité incontestable, les travaux consacrés à Germaine de Staël, à Benjamin Constant et au Groupe de Coppet semblent ne s'être pas encore penchés de manière globale et systématique sur les incursions du Groupe dans l'écriture satirique et plus largement polémique[1]. Jusqu'ici, en effet, la critique s'est concentrée sur les attaques dont les membres du Groupe ont pu être l'objet dans les colonnes des journaux ou les ouvrages satiriques ou polémiques. On évoquera ainsi le *Cahier* n°53 (2002), intitulé « Est-ce sérieusement que vous me haïssez ? » Ennemis et contradicteurs de Madame de Staël », et consacré à la réception polémique de l'œuvre staëlienne, de la *Réponse aux* Lettres sur le caractère et les ouvrages de J.-J. Rousseau (1789) de Champcenetz aux propos pour le moins acerbes d'Henri Guillemin à l'encontre de l'écrivaine. Les vives critiques adressées durant les Cent-Jours notamment à Benjamin Constant par l'entremise des journaux et de la production polémique ont de la même façon été envisagés par Léonard Burnand, qui a par ailleurs consacré des publications majeures aux pamphlets ayant pris Jacques Necker pour cible au seuil de la Révolution.

Or, comme le remarque Friedrich Schlegel, ce début de XIX^e^ siècle qui voit se réunir les membres du Groupe « sera polémique[2] ». En phase avec son temps, le Groupe de Coppet n'hésite pas, ainsi, à donner dans la littérature d'opposition et la satire, en investissant tant le support du journal que celui de la brochure polémique et du pamphlet. Si l'on connaît la prédilection de Constant pour la polémique journalistique (pour défendre l'œuvre staëlienne parfois, sa propre action souvent) grâce aux récents travaux consacrés à ses contributions dans les journaux[3], ses ouvrages polémiques, à l'image de *De l'esprit de conquête et de l'usurpation* (1814)[4], demeurent peu mis en valeur[5]. C'est à cette œuvre polémique riche qu'est consacrée la contribution de Flavien Bertan de Balanda, qui envisage la réflexion sur l'autorité, la liberté et la légitimité à laquelle se livre Constant de sa mise en retrait de la vie publique à son entrée en politique, en 1819.

De la même façon, le penchant d'August Wilhelm Schlegel pour l'écriture polémique – dont témoigne son ouvrage antinapoléonien intitulé *Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède* (1813)[6] – ne semble pas avoir suscité l'intérêt de la critique. Notre contribution explore ces écrits rédigés entre 1813 et 1814, qui donnent à lire son opposition à l'Empire tout en plaidant la cause de Bernadotte, Prince Royal de Suède, à l'échelle européenne. Ce faisant, ils défendent et illustrent les principes libéraux qui irriguent la pensée de Coppet, dont Schlegel apparaît comme un ardent défenseur. Tout aussi peu connus de la critique sont

---

1 À l'exception de quelques études ponctuelles, parmi lesquelles Florence Lotterie, « 'Commediante, tragediante' : la scène de l'histoire dans les *Dix années d'exil* », *Cahiers staëliens*, n°49, 1997-1998, p. 65-75.

2 Friedrich Schlegel, *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, Ernst Behler (éd.), München, Paderborn, Wien, 1957–2006, t. XI, p. 316.

3 Benjamin Constant, *Œuvres complètes. Tome XIII. Articles de journaux (1819-1820)*, Léonard Burnand (dir.), Berlin, De Gruyter, 2018.

4 B. Constant, *Œuvres complètes. Tome VIII, 2. Florestan. De l'esprit de conquête et de l'usurpation. Réflexions sur les constitutions (1813-1814)*, Kurt Kloocke et Béatrice Fink (dir.), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005.

5 Et ce malgré la parution d'un volume récent consacré à ses brochures politiques parues entre 1819 et 1821 (B. Constant, *Œuvres complètes. Tome XV. Brochures politiques (1819-1821)*, Kurt Kloocke et Paul Delbouille (dir.), Berlin, De Gruyter, 2017).

6 August Wilhelm von Schlegel, *Sur le système continental, et sur ses rapports avec la Suède*, Paris, Paschoud, 1814. Schlegel a d'ailleurs fait une autre incursion dans la littérature d'opposition (cf. ses *Copies des lettres originales et dépêches des généraux, ministres, grands officiers d'État, etc., écrites de Paris à Buonaparte pendant son séjour à Dresde, ainsi qu'une correspondance de divers personnages de cette même famille entre eux ; interceptées par les avant-postes des alliés dans le nord de l'Allemagne*, Paris, chez les Marchands de Nouveautés, 1814).

les écrits polémiques de Sismondi, auxquels Guillaume Cousin consacre sa contribution. S'étant jusque-là tenu à bonne distance des polémiques politiques qui agitent l'Europe, celui-ci voit d'un œil favorable le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, et soutient activement l'Empire libéral, dans la presse puis dans l'*Examen sur la Constitution française*. On peut également envisager, dans ce cadre, les écrivains proches de membres du Groupe de Coppet. La contribution d'Aurora María García Martínez se penche ainsi sur les *Lettres trouvées dans la neige* (1793) d'Isabelle de Charrière ; témoin frontalier des débuts de la Révolution française, la Suisse romande en a subi les effets collatéraux, la situation atteignant en 1793 un point critique. Cela inspire à Isabelle de Charrière un opus qui semble bien, comme le montre l'article, l'œuvre d'une pamphlétaire.

La question de la satire se pose également pour l'œuvre staëlienne, tant Germaine de Staël éprouve envers l'écriture satirique un mélange ambivalent d'attirance[7] et de réticence[8], se montrant par ailleurs une fine observatrice de la production polémique de son temps, souvent évoquée dans sa correspondance – notamment lorsqu'elle se défend d'avoir contribué d'une quelconque façon au retentissant ouvrage polémique de Schlegel[9]. Staël défend en outre, comme les travaux de Stéphanie Genand l'ont récemment montré[10], une modalité singulière et originale de la polémique, qu'on pourrait dire « défensive » ou par retrait : attaquer peut, chez elle, passer aussi par le silence, l'éclipse ou la dérision, voire le rire. Les incursions staëliennes en terre polémique font l'objet dans ce numéro des *Cahiers staëliens* de trois contributions ; la première, due à Stéphanie Genand, étudie la façon dont, en réinterrogeant constamment Voltaire, Staël élabore une véritable pensée de la polémique. Les deux autres se consacrent à la polémique qui se donne à lire dans les *Considérations sur la Révolution française* : tandis que Laura Broccardo met au jour une Staël révoltée par l'ingérence anglaise dans la politique française, et donnant libre cours à ce titre aux traits d'une ironie mordante envers la politique britannique, Simona Sala envisage la critique virulente que Staël fait dans l'ouvrage du système religieux ultra, gage selon elle d'une confusion dangereuse entre le religieux et le politique.

L'objectif de ce nouveau numéro des *Cahiers staëliens* est donc bien de rouvrir le dossier de la satire et de l'écriture polémique à Coppet en analysant la complexité de ses modalités. Les différentes contributions réunies ici envisagent le polémique à la fois en tant que registre mobilisé à l'intérieur de genres autres, et en tant que genre littéraire doté d'une forme, d'un support donnés (fût-ce celui de la brochure, du pamphlet ou des journaux, dans le cas de la polémique journalistique). L'étude des modalités de la parole satirique et polémique des membres du Groupe, qu'elle prenne pour objet des problématiques littéraires, idéologiques ou politiques, permet d'éclairer un aspect non étudié encore de la réflexion du Groupe, de sa prise de parole sur la chose publique, tant l'écriture polémique génère des textes incisifs et ramassés condensant de façon révélatrice à la fois le propos de l'auteur (thèmes, arguments, arrière-plan idéologique), son style, et l'image qu'il entend élaborer de lui-même et de sa

---

[7] « Quel malheur, quel véritable malheur d'être une femme, une ci-devant dame, et d'avoir une sorte de convenance compliquée de tout cela qui ne permet pas de répondre et de se livrer à quelque talent d'amertume ou seulement de plaisanterie ! », écrit-elle ainsi en 1800, en proie aux attaques suscitées par *De la littérature* (G. de Staël, lettre à Daunou, 17 août 1800, in G. de Staël, *Correspondance générale. Tome IV, vol. I. « Du Directoire au Consulat (1er décembre 1796-15 décembre 1800) »*, Béatrice W. Jasinski (dir.), Paris, J.-J. Pauvert, 1976, p. 302-303).

[8] « Je n'ai jamais fait usage de mon talent satyrique, parce qu'avant tout j'ai demandé à Dieu de mourir sans avoir fait du mal à personne », écrit-elle en 1811 (G. de Staël, lettre à Claude Hochet, 18 août 1811, in G. de Staël, *Correspondance générale. Tome VII. « La destruction de* De l'Allemagne. *L'Exil à Coppet » (9 mai 1809-23 mai 1812)*, Béatrice W. Jasinski et Othenin d'Haussonville (dir.), Genève, Champion/Slatkine, 2008, p. 446-447).

[9] « Où avez-vous pris que je suis l'auteur du *Système continental* ? C'est M. Schlegel qui l'a écrit, je ne me mêle point ainsi de politique. Si je publiais jamais rien là-dessus, ce serait pris d'un point de vue plus philosophique », écrit-elle ainsi (G. de Staël, lettre à James Galiffe, 7 mai 1813, in G. de Staël, *Correspondance générale. Tome VIII. « Le Grand Voyage » (23 mai 1812-12 mai 1814)*, Stéphanie Genand et Jean-Daniel Candaux (dir.), Genève, Champion/Slatkine, 2017, p. 247).

[10] Voir Stéphanie Genand, *La Chambre noire. Germaine de Staël et la pensée du négatif*, Genève, Droz, 2017 et plus précisément « L'insurrection mélancolique » et « La force comique », p. 301-345.

pratique satirique ou polémique. Vues au prisme de l'écriture polémique, illustrée dans toute sa vivacité et sa diversité dans les présentes contributions, la pensée de Coppet, décidément tournée vers un avenir européen et progressiste, se révèle ainsi, semble-t-il, sous un jour nouveau.